

Juan José Rodríguez
L'abîme de l'imagination

Publié par

Hans Rainer Sepp

Comité éditorial

Suzi Adams · Adelaide | Babette Babich · New York | Kimberly Baltzer-Jaray · Waterloo, Ontario | Damir Barbarić · Zagreb | Marcus Brainard · London | Martin Cajthaml · Olomouc | Mauro Carbone · Lyon | Chan Fai Cheung · Hong Kong | Cristian Ciocan · București | Ion Copoeru · Cluj-Napoca | Renato Cristin · Trieste | Eddo Evink · Groningen | Matthias Flatscher · Wien | Dimitri Ginev · Sofia | Jean-Christophe Goddard · Toulouse | Andrzej Gniazdowski · Warszawa | Ludger Hagedorn · Wien | Seongha Hong · Jeollabukdo | Edmundo Johnson · Santiago de Chile | René Kaufmann · Dresden | Vakhtang Kebuladze · Kyjiw | Dean Komel · Ljubljana | Pavlos Kontos · Patras | Kwok-ying Lau · Hong Kong | Mette Lebeck · Maynooth | Nam-In Lee · Seoul | Monika Małek · Wrocław | Balázs Mezei · Budapest | Viktor Molchanov · Moskwa | Liangkang Ni · Guangzhou | Cathrin Nielsen · Frankfurt am Main | Ashraf Noor · Jerusalem | Karel Novotný · Praha | Markus Ophälders · Verona | Luis Román Rabanaque · Buenos Aires | Rosemary Rizo-Patrón de Lerner · Lima | Kiyoshi Sakai · Tokyo | Javier San Martín · Madrid | Alexander Schnell · Paris | Marcia Schuback · Stockholm | Agustín Serrano de Haro · Madrid | Tatiana Shchytsova · Vilnius | Olga Shparaga · Minsk | Michael Staudigl · Wien | Georg Stenger · Wien | Silvia Stoller · Wien | Ananta Sukla · Cuttack | Toru Tani · Kyoto | Detlef Thiel · Wiesbaden | Lubica Ucnik · Perth | Pol Vandeveldel · Milwaukee | Chung-chi Yu · Kaohsiung | Antonio Zirion · México City – Morelia.

La série de livres *libri virides* est publiée par

Středoevropský institut filosofie, Praha | Central-European Institute of Philosophy, Prague.
www.sif-praha.cz

Juan José Rodríguez

L'abîme de l'imagination

L'essor et la chute de l'idéalisme esthétique
chez Kant et Schelling

Verlag Traugott Bautz GmbH

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek

Die deutsche Bibliothek verzeichnet diese Publikation
in der Deutschen Nationalbibliografie.
Detaillierte bibliografische Daten sind im Internet abrufbar über
<http://dnb.ddb.de>

Promoted by the Ministry of Education, Youth and Sports of the Czech Republic:
Institutional Support for Longterm Development of Research Organizations,
Charles University, Faculty of Humanities.
Output of the program PROGRES Q21 Text and Image in Phenomenology and Semiotics.



Středoevropský institut
pro filosofii



EuroPhilosophie

Verlag Traugott Bautz GmbH
D-99734 Nordhausen 2022

Gedruckt auf säurefreiem, alterungsbeständigem Papier
Alle Rechte vorbehalten
Printed in Germany

ISBN 978-3-95948-567-8

Das Gemüth fühlt sich in der Vorstellung des Erhabenen in der Natur bewegt: da es in dem ästhetischen Urtheile über das Schöne derselben in ruhiger Contemplation ist. Diese Bewegung kann (vornehmlich in ihrem Anfange) mit einer Erschütterung verglichen werden, d. i. mit einem schnellwechselnden Abstoßen und Anziehen eben desselben Objects. Das Überschwengliche für die Einbildungskraft (bis zu welchem sie in der Auffassung der Anschauung getrieben wird) ist gleichsam ein Abgrund, worin sie sich selbst zu verlieren fürchtet; aber doch auch für die Idee der Vernunft vom Übersinnlichen nicht überschwenglich, sondern gesetzmäßig, eine solche Bestrebung der Einbildungskraft hervorzubringen: mithin in eben dem Maße wiederum anziehend, als es für die bloße Sinnlichkeit abstoßend war.

Immanuel Kant, *Kritik der Urteilkraft* (1790) § 27

Table de matières

<i>Introduction : L'art dans le chemin vers l'idéalisme absolu</i>	11
I. La voie esthétique d'unité rétrospective de Schelling à Kant	11
II. Abîme, imagination et liberté esthétique	14
III. Structure de ce mémoire	17
PREMIERE PARTIE	
IMAGINATION, RAISON ET LIBERTE	
DANS L'ESTHETIQUE DE KANT	
<i>Chapitre I : Le libre jeu de l'imagination et l'entendement</i>	23
§ 1. Les jugements du goût dans l'sphère du subjectif	25
§ 2. Liberté de jugement et le sentiment de plaisir	27
§ 3. L'universalité subjective	29
<i>Chapitre II : L'accord formel de l'imagination et l'entendement</i>	33
§ 1. Le formalisme kantien et la beauté libre	34
§ 2. Retour sur l'imagination	36
§ 3. L'accord formel des facultés et le sens commun	39
§ 4. Considérations finales sur l'imagination dans l'Analytique du beau	40
<i>Chapitre III : Imagination comme instrument de la raison</i>	42
§ 1. Les limites de l'imagination qu'éveille la pensée rationnelle	46
§ 2. La complexité du § 26 : le double mouvement régressif et progressif de l'imagination	47
§ 3. La centralité négative de l'imagination	52
<i>Chapitre IV :</i>	
<i>L'abîme dans la représentation de la puissance de la nature (humaine)</i>	56
§ 1. Sublime dynamique : la nature comme force (Macht)	56
§ 2. Sublime et liberté esthétique niée. Le cas de la violence contre la sensibilité	58
§ 3. Sublime et raison pratique	59
§ 4. Considérations finales sur l'Analytique du beau et du sublime	61

<i>Chapitre V :</i>	
<i>Liberté et imagination esthétique dans le cas du génie kantien.</i>	
<i>Le lien entre le sublime et l'art beau</i>	62
§ 1. Le talent du génie réside dans la nature	64
§ 2. Goût et génie, ou sur l'influence de la nature sur l'art beau	65
§ 3. Retour du génie aux facultés du sublime : imagination et raison	67
§ 4. Le retour sur le génie	69
Considérations finales sur l'esthétique de Kant	70
DEUXIEME PARTIE	
IMAGINATION, LIMITE ET LIBERTE	
DANS L'ESTHETIQUE DE SCHELLING	
<i>Chapitre VI : prélude sur l'art et l'identité</i>	
<i>dans la pensée esthétique de Schelling</i>	75
I. Les étapes de la pensée de Schelling	76
II. Le lieu de l'art et du génie	
dans le Système de l'idéalisme transcendantal	80
III. La métaphysique du Système de l'identité	
dans la Philosophie de l'art	83
§ 1. Le retour à la centralité de la philosophie par rapport à l'art	83
§ 2. Philosophie et art, monde absolu et image	86
Considérations finales sur la métaphysique du Système de l'identité	93
<i>Chapitre VII : la construction de l'art</i>	
§ 1. L'art comme présentation médiatisée et image réfléchi du divin	96
§ 2. Apparaître sensible, Ineinbildung et finitisation	98
§ 3. Le négatif entre l'absolu et le monde :	
la notion schellingienne de limite	103
Considérations finales sur la construction de l'art	105
<i>Chapitre VIII : la construction du monde esthétique dans la mythologie</i>	
§ 1. Limitation et unité : les formes de l'absolu dans la fantaisie	112
§ 2. Le monde esthétique et le symbole (§ 39)	118
§ 3. La théorie du génie en 1802-1803 (§ 62-64)	125
§ 4. Le sublime et le beau, la poésie et l'art,	
comme expressions du monde ancien et moderne (§ 65)	128

§ 5. Retour sur le symbole :	
la théorie schellingienne du langage symbolique	131
Considérations finales sur l'esthétique de Schelling	137
<i>Conclusion</i>	
Réflexions sur la voie esthétique d'unité rétrospective de Schelling à Kant	139
<i>Annexe</i>	
Remarque sur le rapport entre l'approche ontologique schellingien adopté dans ce mémoire et la lecture phénoménologique de l'idéalisme	143
Bibliographie	149
Sigles et abréviations utilisés	159
Résumé Abstract	160
Remerciements	161

Introduction

L'art dans le chemin vers l'idéalisme absolu

I. La voie esthétique d'unité rétrospective de Schelling à Kant

Dans cette introduction, nous voudrions exposer le problème que nous nous proposons d'étudier dans ce mémoire. Il s'agit de l'identification de l'imagination productrice à la raison au sein de l'idéalisme esthétique de Schelling¹, identification qui nous conduit à proposer, dans ce qui suit, une lecture philosophique « inversée » de la faculté de juger esthétique envisagée par Kant dans la *Critique de la faculté de juger* (1790) : une lecture basée sur la métaphysique moniste-immanente du Système de l'identité de Schelling (1801-1804)².

Cette approche de la troisième *Critique* de Kant caractérise également la spécificité de ce mémoire, puisque la lecture traditionnelle du rapport de la *Critique de la faculté de juger* avec l'idéalisme allemand souligne, de Hegel à Lukács ou Hartmann, la centralité de la partie téléologique de l'ouvrage de

¹ Sur les thèmes de l'image et de l'imagination au sein de l'idéalisme allemand - et par la suite de ses relations avec la phénoménologie - nous suivons Schnell, A., *Réflexion et spéculation. Le sens de l'idéalisme transcendantal chez Fichte et Schelling*, Grenoble, Jérôme Million, 2009, première partie, Chapitre IV, en particulier § 2, § 4 ; *idem.*, *La débiscence du sens*, Paris, Hermann, 2015, pp. 93-102.

² Presque à la fin de l'écriture de ce mémoire nous avons fait la connaissance d'un article de Jean Grondin, dont ses points de vue, sur le passage problématique et aussi, nous dirions énigmatique, de l'idéalisme transcendantal kantien, critique de la métaphysique classique, à l'idéalisme allemand, avec sa célèbre renaissance de la métaphysique, nous partageons ici dans une bonne mesure. Dans ce sens, cf. Grondin, J., « The a priori from Kant to Schelling », in *Idealistic Studies*, 19,3, 1989, pp. 202-221 ; Schnell, A., *Réflexion et spéculation*, op. cit., deuxième partie, Chapitre I, § 4, Chapitre III, § 3. Pour la « préhistoire » de l'apriori dans la modernité et son changement radical chez Kant, cf. Zöller, G., « From Innate to a priori : Kant's Radical Transformation of a Cartesian - Leibnizian Legacy », in *The Monist*, 72,2, 1989, pp. 222-235.

1790. Les auteurs de l'idéalisme et du romantisme allemands voyaient principalement dans le jugement téléologique un facteur d'unité entre les domaines théorique et pratique, car grâce à lui la nature pouvait être conçue comme adéquate à l'intelligence humaine précisément pour être arrangée ou créée de cette manière par un intellect archétypal divin. Ce point de l'argumentation kantienne peut être vu comme un lien entre Spinoza et Hegel en ce qui concerne les concepts d'organisme, de totalité et d'action réciproque, que Hegel met surtout en jeu dans sa conception de système. Dans ce mémoire, nous parcourons un chemin, pour ainsi dire, plus sinueux et hétérodoxe, c'est-à-dire moins exploré, qui se concentre sur le potentiel objectif du phénomène esthétique, ainsi que sur sa portée et ses limites, dans la transition inversée que nous proposons, de Schelling à Kant.

La lecture philosophique que nous déployons comporte quatre moments clés, qui s'articulent, à leur tour, grâce au concept d'art de génie qui relie l'esthétique de Schelling et de Kant³. Le premier de ces moments est le phénomène que nous appellerons la « libération progressive de l'imagination » qui s'opère dans l'Analytique du beau de la troisième *Critique*, moment signé par la libération de l'imagination du joug déterminant de l'entendement. Le second moment renvoie au concept de la « néantisation de la liberté esthétique de l'imagination », dans le sublime kantien, qui cède la place à l'approche de la faculté représentative à une liberté de type rationnel et pratique. Cependant, nous verrons que les deux concepts, tant de libération que de néantisation de l'imagination, n'ont pas pour Kant, on le sait, un caractère théorique déterminant, se situant plutôt dans la sphère des jugements réfléchissants et subjectifs.

C'est plutôt Schelling qui développe une métaphysique objective de l'art, au sein de son idéalisme esthétique⁴ des années 1800-1803, et qui achève cette étape de réflexion décisive sur les principes kantien de la faculté de juger. Le thème du génie joue ici un rôle central, tant pour Kant que pour

³ Plus sur ce rôle de liaison entre Kant et Schelling attribue au génie dans Courtine, J-F., « Le déploiement schellingien de l'unité : de l'*universio* à l'*universitas* » (Pour introduire aux *Leçons sur la méthode des études académiques*), in *Les Études philosophiques*, 3, 1978, pp. 347-371. Sur ce rôle dans le *Système de l'idéalisme transcendantal* de Schelling, cf. Sulzer, C., « Schelling, l'art et l'absolu », in Schelling, F. W. J., *Philosophie de l'art*, trad. C. Sulzer et A. Pernet, Grenoble, Jérôme Millon, 1999, pp. 12-13.

⁴ Sur la catégorie d'idéalisme esthétique, cf. Sulzer, C., *op. cit.*, pp. 5-10.

Schelling. En effet, un problème majeur de l'idéalisme kantien, et finalement fichtéen, est celui d'expliquer l'action libre réelle, qui, ayant un début dans la nature sensible de l'homme, considère comme son fondement la causalité par la liberté que l'idéalisme place dans le domaine du suprasensible. Cependant, entre le caractère sensible de l'action, et son fondement suprasensible, aucun point de contact ou d'unification ne peut être relevé qui permette d'expliquer le caractère libre de certaines actions concrètes. L'art du génie constitue précisément ce point de transfert de la nature et de la liberté en un objet matériellement sensible : l'œuvre d'art. Le thème de l'action réelle libre qui se développe dans l'art du génie est le point de départ du *Système de l'idéalisme transcendantal*, de 1800, pour l'unification des domaines de la nature et de la liberté, de l'action inconsciente et consciente⁵. Le même projet est repris par Schelling de manière plus globale et générale dans sa *Philosophie de l'art* de 1802-1803. Dans l'œuvre de 1802-1803 notre auteur utilise les notions de « construction de l'art », en général, et du « monde esthétique », en particulier, pour aboutir à résoudre, dans le domaine de l'art, le transit problématique de son *Système de l'identité*, à la différence et au monde, que Schelling présente, selon la lecture que nous développons, comme une œuvre de l'imagination qui devient rationnelle, et d'une raison universelle qui descend au sensible⁶.

⁵ Cf. Sulzer, C., *op. cit.*, pp. 7-8.

⁶ Dans ce mémoire nous nous limitons pour des raisons d'extension et d'affinité thématique à la faculté de juger esthétique et non téléologique. Il faut cependant attirer l'attention sur le rôle joué par le concept d'organisme, traité par Kant dans la partie téléologique de la troisième *Critique*, dans la formulation de l'idéalisme moniste-immanent de Schelling. Ceci se caractérise, de manière similaire à celle de Hegel, en utilisant le concept de relation réciproque (*Wechselverhältnis*), qui caractérise l'organisme et son schéma de dépendance partie-tout, pour penser à l'absolu ou au système de la philosophie comme totalité. On voit ainsi, quoique en passant, l'origine esthétique, et largement métaphorique, de l'organicisme attribuable à l'idéalisme absolu, ainsi qu'à son utilisation de la catégorie de totalité. Cf. Vgl. Vater, M., « Bringing Nature to Light : Schelling's *Naturphilosophie* in the Early System of Identity », in *Analecta Hermeneutica* 5, 2013, p. 4 ; Pinkard, T., « How to Move from Romanticism to Post-Romanticism : Schelling, Hegel, and Heine », in *European Romantic Review* 21,3, 2010, pp. 391-407 ; Beiser, F. C., *German Idealism. The Struggle against Subjectivism, 1781-1801*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 483-490, 511-522 ; *idem.*, *The Romantic Imperative*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003 ; *idem.*, « Romanticism and Idealism », in Nassar, D. (éd.), *The relevance of Romanticism : essays on German romantic philosophy*, Oxford, Oxford Uni-

D'où cette hypothèse philosophique, se référant à l'identification de l'imagination et de la raison dans une lecture rétrospective de Kant à partir de Schelling, que le paragraphe suivant s'emploie à préciser.

II. Abîme, imagination et liberté esthétique

Comme on le sait, et comme nous y reviendrons bientôt, l'abîme est, pour Kant, dans la *Critique de la faculté de juger*, le manque de fondement dans lequel l'imagination se perd quand elle essaie de mettre le monde sensible en contact avec son fondement suprasensible qu'il ne parvient qu'à entrevoir, mais jamais à saisir pleinement. Ce point introduit dans notre approche un paradoxe, qui constitue le problème auquel s'attache ce mémoire, à savoir déterminer dans quelle mesure l'imagination esthétique nous relie au suprasensible, cela que Kant appelle raison, et Schelling liberté, et, en même temps, dans quelle mesure elle nous permet de prendre conscience du concept de limite, à savoir à ce qui renvoie à la finitude à la fois de la raison et de la liberté humaine⁷.

versity Press, 2014, pp. 33-42 ; Frank, M., « What is Early German Romantic Philosophy? », in *The relevance of Romanticism*, op. cit, pp. 23-28 ; *idem.*, « 'Identity and non-identity' : Schelling's path to the 'absolute system of identity' », in Ostaric, L. (éd.), *Interpreting Schelling : Critical Essays*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 126-127; Habermas, J., *Das Absolute und die Geschichte*, Bonn, Universität Bonn, 1954, pp. 197-199; Schulte, C., « Zimzum in the Works of Schelling », in *The Jerusalem Philosophical Quarterly* 41, 1992, p. 31, note 34, Schulze, W. A. « Zum Verständnis der Stuttgarter Privatvorlesungen Schellings », in *Zeitschrift für philosophische Forschung* 11,4, 1957, p. 584; Underwood Vaught, A., *The Specter of Spinoza in Schelling's Freiheitsschrift*, ProQuest, UMI, 2011, p. 228, note 25; Vetö, M., *De Kant à Schelling. Les deux voies de l'idéalisme allemand*. 2 vols., Grenoble, Jérôme Millon, 1998, I, pp. 454-458.

Dans un sens plus politique voir aussi Berlin, I. *Liberty*, Oxford, Oxford University Press, 2002, pp. 3-55 ; *Freedom and its betrayal*, Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 2014, pp. 1-10, 28-112.

⁷ On considère désormais le concept de limite, notamment en *Philosophie de l'art* comme *Begrenzung*, c'est-à-dire l'autolimitation réelle de l'absolu dans certaines figures comme les dieux de la mythologie, ou les œuvres d'art modernes. Cf. Schelling, F. W. J., *Kunst*, in *SW V*, § 30-31, 392-395 ; 84-88. Concernant Kant, nous utilisons le concept de limite (*Grenze*) tel qu'élaboré dans la section sur la distinction de tous les objets en phénomènes et noumènes de la première *Critique*. Ici Kant parle des limites

La liberté esthétique, ouverte par l'imagination d'abord chez Kant puis poursuivie par le romantisme d'Iéna et la période de l'identité de Schelling, constitue une découverte problématique. D'une part, elle souligne une voie possible d'accès non conceptuel à l'absolu, voie que le philosophe de Königsberg avait coupée du savoir mais sans déterminer complètement dans le domaine pratique. De l'autre, cependant, la liberté esthétique semble indiquer l'une des impasses de l'idéalisme et du romantisme. Dans la mesure où, avec le concept de limite que l'art incorpore à l'absolu, cette liberté ouvre la voie, dans la philosophie intermédiaire de Schelling, aux nouvelles formes de dualisme et de transcendance qui mettent en doute la conception du système de la raison conçu selon les catégories d'identité et d'unité.

Le lien entre l'esthétique, la métaphysique et la philosophie pratique se manifeste au centre de notre sujet de recherche se référant à l'identification progressive entre l'imagination et la raison, qui se développe entre l'analyse de la beauté de Kant et la construction du monde esthétique par Schelling, et qui trouve dans l'analyse du sublime et du génie kantien ses points forts.

Cette manière de concevoir l'imagination productrice comme raison constitue la clé de voûte des ambitions systématiques de l'idéalisme allemand⁸ et montre également une transition, quoique problématique, de l'idéalisme transcendantal à l'idéalisme absolu et au romantisme.

L'idéalisme absolu, que nous postulons uniquement de manière problématique, peut être compris comme une tentative d'unifier la raison par des

à l'usage immanent des catégories, de l'île de l'entendement, au sein de la mer orageuse de la raison, que l'entendement délimite, pour ainsi dire, négativement ou de l'extérieur. Nous ne considérons pas ici le concept de limitation (*Schrank*) appliqué aux catégories dans leur fonction déterminante théorique. Cf. Kant, I., *KrV*, A 236/B 295-A 248/B 306.

⁸ Cf. Beiser, F. C., *The Romantic Imperative*, op. cit., pp. 73-87 ; Lyotard, J-F., *Leçons sur l'Analytique du sublime*, Paris, Klincksieck, 2015, p. 89 ; Seyhan, A., « What is Romanticism, and where did it come from? », in Saul, N., (éd.) : *The Cambridge companion to german romanticism*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, pp. 34-35. Voir spécialement Gasche, R., *The Idea of Form : Rethinking Kant's Aesthetics*, Stanford, Stanford University Press, 2003, qui soutient, comme nous, que le véritable thème de la critique du jugement est la raison, laquelle prend la forme de l'imagination selon a été entrevu plus tard par l'idéalisme. Sur la caractérisation de l'idéalisme kantien comme idéalisme formel voir Beiser, F. C., *German Idealism*, op. cit., pp. 72-73 ; Pippin, R., *Kant's theory of form. An essay on the Critique of Pure Reason*, New Haven / London, Yale University Press, 1982, pp. 188-232.

moyens pratiques-esthétiques. Cela signifie qu'un tel idéalisme aborde le problème de la liberté transcendante et de sa connexion avec le monde à partir de la production d'œuvres réelles dont leur fondement réside dans la liberté. Cette conception, proche de l'esthétique du romantisme qui vise à concilier nature et liberté dans l'action du génie et dans l'œuvre d'art, postule une action libre à la fois sensible, dans ses effets, et intelligible, dans son fondement suprasensible et rationnel.

Nous situons dans une interprétation schellingienne de la *Critique du la faculté de juger* de Kant et dans la *Philosophie de l'art* de Schelling une formulation paradigmatique de la voie pratique-esthétique qui cherche à surmonter la division transcendante entre la nature et la liberté.

Dans la transition que nous proposons entre l'esthétique de Kant et Schelling, nous verrons comment le phénomène de libération progressive de l'imagination et son approche de la raison au sens pratique, situé dans le domaine du subjectif, chez Kant, se développe comme une métaphysique objective de l'art chez Schelling, qui à son tour pointe vers une ontologie postcritique, et qui trouve son antécédent dans les concepts de l'imagination, de la raison et du beau élaborés pour la première fois dans la troisième *Critique* kantienne.

Comme nous l'avons mentionné dans le paragraphe précédent, nous effectuerons ici une lecture qui place dans la troisième *Critique* kantienne le principal antécédent de la formulation de l'idéalisme absolu et esthétique de Schelling. Cette lecture que nous proposons n'est pas partagée par la majorité des interprètes de Kant, qui voient dans l'œuvre du philosophe de Königsberg la centralité des thèmes de la finitude, de la dualité et de la liberté humaine. Nous pensons que bien que cette approche canonique de Kant soit correcte et qu'elle s'inscrive dans notre projet de recherche plus large sur la métaphysique intermédiaire de Schelling, il est philosophiquement capital d'étudier et de comprendre, même de manière critique, la tentative du jeune Schelling de formuler une position d'unité dans l'idéalisme à partir du phénomène esthétique. Il s'agit d'une tâche préparatoire qui concerne la clarification des origines et des problèmes de l'idéalisme absolu en tant qu'idéalisme esthétique, et, comme Manfred Frank l'a souligné à propos de l'idéalisme de Hegel⁹, du caractère largement rhétorique et figuratif de la

⁹ Cf. Frank, M., « Schelling's critique of Hegel and the beginnings of Marxian dialectics », trad. J. P. Lawrence, in *Idealistic Studies*, 19,3, 1989, pp. 251-268; *idem.*,

possibilité de concevoir un système de la philosophie selon les catégories d'identité et d'unité.

III. Structure de ce mémoire

Dans la première partie de notre mémoire intitulée « Imagination, raison et liberté dans l'esthétique de Kant », nous tenterons de mettre en évidence le phénomène que nous avons appelé l'identification graduelle de l'imagination à la raison. Ce phénomène se développe dans notre travail en trois moments principaux, composés de cinq chapitres au total, à savoir l'Analytique du beau, l'Analytique du sublime et les paragraphes sur l'art du génie de la *Critique de la faculté de juger*.

L'Analytique du beau explore, dans nos recherches, le thème de la libération progressive de l'imagination par rapport à la fonction déterminante de l'entendement, qui constitue la condition préalable formelle pour son approche ultérieure à la raison dans l'Analytique du sublime. Ce thème se déroule dans nos deux premiers chapitres, dans lesquels nous analysons les concepts de libre jeu des facultés impliquées dans les jugements de goût, d'imagination et de l'entendement (I), et leur accord formel dans la considération de la beauté libre, que Kant place dans l'appréciation de la nature (II).

À chaque chapitre correspondent deux moments de l'analyse kantienne du beau : la qualité et la quantité pour le premier chapitre sur le libre jeu, la relation principalement pour le second sur l'accord formel, auquel nous ajoutons quelques considérations importantes sur la notion de « sens commun » pour mieux comprendre les concepts de proportion et harmonie associés à l'accord formel.

La libération progressive de l'imagination nous mettra en contact avec la liberté ou la variation esthétique, qui est l'une des formes de liberté que Kant associe à l'imagination dans la troisième *Critique*. Dans l'analyse du sublime, nous verrons plutôt les conséquences les plus radicales pour l'imagination qui lie cette faculté à la raison, et, par conséquent, à une liberté plus élevée dans un sens pratique que celle associée au beau.

Dans les chapitres III et IV, nous travaillerons sur le thème de l'approche croissante de l'imagination à la raison dans l'analyse du sublime.

Reduplicative Identität : der Schlüssel zu Schellings reifer Philosophie, Stuttgart, Frommann-Holzboog, 2018 (*Schellingiana* 28).

En particulier, nous verrons dans le cas du sublime mathématique la catégorie de l'absolument grand comme celle dans laquelle l'imagination, du fait de son incapacité à intuitionner dans son ensemble la série d'une progression infinie qu'élabore l'entendement, entre en contact pour la première fois avec la raison comme source d'Idées, en particulier avec l'idée d'un substrat suprasensible du monde et de la totalité infinie en acte. Ces idées nous guideront tout au long de l'analyse du sublime mathématique et dynamique.

Cette analyse vise donc à découvrir en nous, grâce à la limite de l'imagination dans l'intuition esthétique, la pensée du suprasensible de notre nature et sa supériorité sur la nature physique. Ce dernier point est le plus évident dans l'analyse du sublime dynamique ou de la nature pensée comme force. En son sein, l'impuissance de nos forces physiques par rapport à la nature nous fait prendre conscience de notre prééminence morale et rationnelle sur elle. La sublimité de la nature se révélera plutôt comme la sublimité de notre propre destination morale ou de notre raison pratique contre l'imagination esthétique, qui nous permet de constituer notre seconde nature, plus proprement humaine.

Au chapitre V, nous aborderons enfin la conception kantienne du génie en continuité avec les deux concepts d'imagination, esthétique et rationnelle, que nous avons vus dans l'Analytique du beau et du sublime respectivement. Cette imagination indépendante de la sensibilité est la capacité de l'artiste à créer une seconde nature qui réconcilie et unifie, dans le champ esthétique, les éléments conscients et inconscients de l'œuvre d'art.

La capacité du génie à créer une seconde nature grâce à l'utilisation productive de l'imagination nous permet de connecter notre analyse sur l'imagination et la raison dans la troisième *Critique* kantienne avec le thème principal de la deuxième partie de ce mémoire, à savoir la construction du monde esthétique dans la *Philosophie de l'art* de Schelling. Ce monde unifie, en même temps, en l'art, la dimension réelle et objective de la nature, et la dimension idéale et subjective de l'esprit ou de la liberté humaine. Cela constituera le deuxième moment de l'identification progressive entre l'imagination et la raison, que nous proposons, et qui a lieu dans la pensée idéaliste de Kant et de Schelling.

La deuxième partie de notre mémoire, intitulée «Imagination, limite et liberté dans l'esthétique de Schelling», constitue une caractérisation de la pensée schellingienne sur l'art, du point de vue d'une identification prétendument consommée entre l'imagination et la raison, telle qu'elle est développée dans son œuvre posthume, *Philosophie de l'art*.

Le thème principal que nous mettrons en évidence, lié aux catégories d'imagination et de limite, est celui de la construction de l'art, et en particulier, de la construction du monde esthétique ou mythologique, que Schelling définit comme la construction de l'idéal dans le réel. Le résultat de cette construction est l'œuvre d'art comme création du génie artistique, que Schelling considère, au moins dans le *Système de l'idéalisme transcendantal* de 1800, d'une manière analogue à Kant, comme une forme d'unification des aspects conscients et inconscients de la nature dans l'œuvre d'art, et dont la principale différence s'exprime au sein du rôle accordé par Schelling au génie comme expression d'une métaphysique objective de l'art.

Le traitement de la construction du monde esthétique en 1802 nous conduira à travers un détour un peu plus étendu, car nous devons clarifier deux points méthodologiques et métaphysiques importants pour sa compréhension ultérieure (VI). En premier lieu, nous essaierons de situer l'œuvre de 1802 dans la production philosophique multiforme et complexe de Schelling, et qui la place à l'apogée de son célèbre *Système de l'identité* (1801-1804). En deuxième lieu, nous aborderons son changement de position sur la prééminence de l'art par rapport à la philosophie, qui agit désormais comme la science suprême de l'esprit, mais que l'art surpasse encore dans sa production d'effets concrets ou réels. Selon la lecture que nous proposons, cette position de l'art dans la fermeture du système de l'identité se manifeste dans le concept de limite, que Schelling considère vers 1802 comme un détachement de l'absolu qui acquiert l'indépendance et une vie propre¹⁰. Encore une fois, ce détachement se manifeste d'abord sous forme d'Idées esthétiques, que Schelling appelle Dieux et constitue une première médiation entre l'absolu et le monde réel.

Le développement de cette deuxième partie se compose d'autres deux chapitres. Le premier d'entre eux (VII) traite du concept général de construction de l'art, d'un point de vue métaphysique et méthodologique, soulignant la centralité des concepts d'apparaître sensible et de limite (*Begrenzung*) dans la production réelle de l'imagination. Le deuxième chapitre (VIII), avec lequel nous clôturons ce mémoire, analyse la construction du monde esthétique en particulier que Schelling appelle mythologie, et dans lequel nous travaillerons sur le concept de symbole comme cette notion dans laquelle trouvent la plus grande pertinence, d'une part, les catégories d'imagination et de limite. De l'autre, le point culminant de l'identification,

¹⁰ Cf. *Bruno*, in *SW IV*, 242.

qui guide notre travail, entre l'imagination et la raison, qui se révèle dans l'analyse schellingienne du langage symbolique¹¹.

¹¹ Dans une annexe à la fin de ce mémoire nous exposons de manière synoptique la question très pressante, mais en même temps relativement éloignée de nos objectifs présents, se référant à la relation entre l'approche ontologique schellingienne, adoptée dans notre recherche, et la lecture phénoménologique de l'idéalisme allemand, lecture très fructueuse, mais inachevée aujourd'hui, malgré les efforts dans ce chemin de A. Schnell.

PREMIERE PARTIE
IMAGINATION, RAISON ET LIBERTE
DANS L'ESTHETIQUE DE KANT

